

PAROLES ET MUSIQUES AVEC

**Léo
FERRE**

Chacun de nous aime, n'aime pas ou n'aime plus Léo Ferré. Ce quinquagénaire est passé à travers tellement de cœurs ces vingt dernières années, les fauchant à l'âge de l'idéalisme, du romantisme et de l'anarchie qu'on en garde un souvenir troublant celui de la première fille qu'on a pris dans ses bras.

Car Ferré était un chanteur, un sacré chanteur qui racontait des histoires formidables dans la veine de Mac Orlan, des choses qui avaient un début, une fin et nous, les enfants qui en étions encore à l'époque sucrée de « Il était une fois » nous partions avec lui pour des voyages de trois minutes, voir des « mecs »,

comme il dit si bien, au fil de « Graine d'ananar », « Monsieur William », « La Rue », « M... à Vauban ».

Et nous nous endormions, ravis, le cœur roulant des mécaniques, avec lui on était des mecs à la cigarette insolemment plantée dans une bouche toute neuve, fatigués du travail à faire, vieux de toute la jeunesse du monde.

Et puis, nous avons vieilli, Ferré nous a suivi car les cellules humaines ne connaissent d'autre anarchie que celle du cancer. Et Ferré n'est plus Ferré. Son dernier album a pour titre Amour, Anarchie. En sous-titre : Ferré 70.

Ferré ne raconte plus d'histoires. Il ne sait

plus quoi dire s'il sait toujours chanter et fort heureusement, s'il sait encore écrire de très, très jolies musiques. De Ferré 70, il ne reste que la plainte amoureuse d'un chien aveugle qui cherche une chienne mais qui ne sait plus mordre. Ce « mec » là est fini. Il a joint pour preuve de cette situation un texte fort long dans lequel il justifie son Anarchie. Sans se mouiller d'ailleurs : la définir (l'anarchie) c'est s'avouer vaincu d'avance. Texte long, fait de phrases creuses, sans espoir, ni jeunesse. Ferré radote et ça lui rapporte beaucoup d'argent. Beaucoup de vieux ne peuvent espérer un tel rapport de leurs propres histoires.

Ferré est seul. La société et le sexe sont devenus ses obsessions de solitaire. Il a tort de se prendre pour un chien dans un récitatif de six minutes. Les chiens ne gagnent pas d'argent, voyons. C'est une image, répondront certains. Non Ferré, tu es un homme et merci de n'être que cela. Tu fais pitié avec tes grands cheveux qui se mélangent à ton dos et ton regard d'aveugle qui joue dans le métro.

Heureusement que Ferré était hier encore

Ferré. Je disais plus haut qu'il lui restait encore ses musiques arrangées avec beaucoup de souffle par Jean-Michel Defaye. Le reste vous transforme en pêcheur à la ligne; asseyez-vous au bord de ce disque, tendez l'oreille et amorcez avec votre cœur. Vous verrez bien si ça mord.

Puisque j'en suis aux images, disons que, vous emmêlerez souvent votre ligne à cette voix racoleuse qui connaît toutes les ficelles du métier, qui ne se fait plus interprète mais sujet. Par contre, il reste encore ça et là de très jolies images et parfois une vraie chanson comme « Cette blessure », un des plus beaux hommages au sexe féminin qu'on ait fait depuis Ron-sard. Quand Ferré aura traversé sa crise de vieillesse adolescente, il nous reviendra peut-être. Mais aussi peut-être bien jamais. Il a été une fois un homme courageux. Il est aujourd'hui un chien, un homme déguisé en chien et qui vit bien, très bien et qui tend son arrière-train aux caresses désespérées d'une jeunesse trompée. Par beaucoup.

Et par Ferré aussi.